

Une semaine, un livre

N°494, 22 janvier 2023

Marie Vingtras

Blizzard

Éditions de l'Olivier 2021, Points 2023

190 pages

Une jeune femme et un enfant se perdent dans le blizzard. La scène se passe en hiver en Alaska. Deux hommes partent à leur recherche.

Blizzard est une suite de monologues assez courts, entre deux et quatre pages, de chacun des quatre protagonistes principaux : la jeune femme, les deux hommes et un homme plus âgé. Chaque monologue permet de faire avancer l'histoire et aussi de pénétrer dans la vie et les sentiments de chacun d'eux. Le texte est donc toujours à la première personne du singulier. Il forme une sorte de polyphonie, ou plutôt de « polylogue », chaque personnage ayant sa propre façon de s'exprimer. Grâce à cette structure, le suspense est maintenu. On apprend petit à petit comment les personnages sont arrivés dans cet endroit isolé, et pour le moins inhospitalier, dans la montagne et quelles sont leurs relations. Marie Vingtras fait progresser très habilement l'intrigue autour de la disparition et de la recherche éperdue de la jeune femme et de l'enfant, mais elle apporte aussi petit à petit les éléments qui lient les personnages entre eux. Elle construit ainsi comme un puzzle qui ne livre son image complète que dans les dernières pages.

Les personnages de *Blizzard* sont tout droits sorti de l'Amérique profonde des marginaux et des trappeurs, des univers de Jack London (1876-1916) et Henry David Thoreau (1817-1862) à *Thelma et Louise* (Ridley Scott, 1991) en passant par les romans de Pete Fromm comme *Indian Creek* (1993), de David Vann comme *Sukkwān Island* (2008) ou encore de Jean Hegland avec *Dans la forêt* (1996). La nature, comme chez ces maîtres américains, y est omniprésente, comme un acteur de plus du drame.

Si *Blizzard* est certes un roman qui colle aux thèmes du moment, et on comprend bien son succès de librairie, c'est cependant un beau premier roman, équilibré, agréable à lire et qui capte l'attention jusqu'à la fin, dénotant chez Marie Vingtras une bonne compréhension des ressorts romanesques si ce n'est un véritable talent dont il faudra attendre les signes dans ses prochains livres.

.

Marie Vingtras est née en 1972 à Rennes. Son nom de plume est emprunté à Arthur Vingtras, pseudonyme de la journaliste et écrivaine féministe et libertaire du XIX^e siècle, connue aussi sous le nom de Séverine (1855-1929) qui l'avait elle-même utilisé en l'empruntant à un personnage des romans de Jules Vallès (1832-1885), Jacques Vingtras. *Blizzard* est son premier roman. Il a reçu plusieurs prix dont le Prix des libraires 2022.



Une semaine, un livre

Extrait :

Bess

Je l'ai perdu. J'ai lâché sa main pour refaire mes lacets et je l'ai perdu. Je sentais mon pied flotter dans ma chaussure, je n'allais pas tarder à déchausser et ce n'était pas le moment de tomber. Saleté de lacets. J'aurais pourtant juré que j'avais fait un double nœud avant de sortir. Si Bénédicte était là, il me dirait que je ne suis pas suffisamment attentive, il me signifierait encore que je ne fais pas les choses comme il faut, à sa manière. Il n'y a qu'une seule manière de faire, à l'entendre. C'est drôle. Des manières de faire, il y en a autant que d'individus sur terre, mais ça doit le rassurer de penser qu'il sait. Peu importe, j'ai lâché sa main combien de temps ? Une minute ? Peut-être deux ? Quand je me suis relevée, il n'était plus là. J'ai tendu les bras autour de moi pour essayer de le toucher, je l'ai appelé, j'ai crié autant que j'ai pu, mais seul le souffle du vent m'a répondu. J'avais déjà de la neige plein la bouche et la tête qui tournait. Je l'ai perdu et je ne pourrai jamais rentrer. Il ne comprendrait pas, il n'a pas toutes les cartes en main pour savoir ce qui se joue. S'il avait posé les bonnes questions, si j'avais donné les vraies réponses, jamais il ne me l'aurait confié. Il a préféré se taire, entretenir l'illusion, prétendre que j'étais capable de faire ce qu'il me demandait. Au lieu de cela, dans cette terre de désolation qui suinte le malheur, je vais ajouter à sa peine, apporter ma touche personnelle au tableau. Il faut croire que c'est plus fort que moi.